

La force tranquille

Jean-Paul Picaper, *Angela Merkel, la femme la plus puissante du monde*. Jean-Claude Gawsewitch, Paris 2010, 384 pages.

Ancien correspondant du *Figaro* en Allemagne fédérale de 1977 à 2003, Jean-Paul Picaper signe son deuxième ouvrage sur la chancelière allemande, qui intéressera le lectorat allemand s'agissant du regard d'un Européen convaincu. Au-delà du portrait politique et psychologique d'Angela Merkel, c'est le tableau de sa politique, européenne, qu'il dessine, au premier chef des relations franco-allemandes. Ce qui devrait intéresser le lecteur allemand commence à la sixième partie du livre, qui relate la période depuis sa réélection à l'automne 2009. « *Sa modestie, sa modération, son calme étaient appréciés par la population* », note Picaper. Faut-il y voir autant de qualités en contrepoint de celles du président français ? Sa devise, « *C'est dans la sérénité que se trouve la force* » (« *In der Ruhe liegt die Kraft* »), faisait merveille. Notons que cette devise ressemble fort à la « *force tranquille* » de François Mitterrand en 1981. L'auteur décrit la formation du gouvernement « *Merkelwelle* » (Merkel + Westerwelle), sa politique étrangère « *chancelarisée* », avant d'en venir à la réaction d'Angela Merkel face à la crise. En dépit de ce que maints observateurs ont pu qualifier d'hésitations, voire de procrastination, Jean-Paul Picaper juge en termes très favorables l'attitude de la chancelière dont il loue les qualités : tête froide et agencée, le fait qu'elle ne soit pas portée à divaguer. Ce qui compte pour elle, c'est ce qui est, formule hégélienne s'il en est. En physicienne, elle calcule et soupèse avant d'agir. Oui, elle sait gérer, si nécessaire, à l'économie et sans faire de dégâts. Elle sait que ses électeurs ont peur de perdre leur argent, leur souveraineté recouvrée, leur identité. L'électorat allemand ne croit plus en une « *Transfer-Europa* ». Au risque de dégringoler dans les sondages, elle a su agir avec doigté mais énergie depuis le printemps 2010, lorsqu'a surgi la

crise de la dette grecque. Angela Merkel n'a pas cherché cette responsabilité de « *sauveur de l'euro* », mais l'a assumée de plein gré, certes poussée par l'activisme de Nicolas Sarkozy. Cette mission qu'Angela Merkel assume désormais, il a fallu que son destin l'y pousse. Gageons qu'elle la mènera à bien, calme, précise et tenace comme elle est.



On lira avec sourire aux lèvres les chapitres sur la relation allemande, ce couple que forment Angela Merkel et Nicolas Sarkozy succédant à la série prestigieuse allant de de Gaulle-Adenauer à Chirac-Schröder. Mais les temps ont changé : ne faut-il pas voir dans l'alchimie inédite de ce Latin envahissant (« *J'aime Angela* ») et de la protestante réservée une autre modalité de combinaison de nos cultures, de nos psychologies, de nos tempéraments nationaux ?

La partie la plus stimulante du livre c'est la neuvième, « *L'incontournable Françallemagne* », plaidoyer solide, engagé d'un connaisseur de la coopération franco-allemande qui plaide avec passion, mais sait raison garder pour son approfondissement. « *Dans la crise actuelle, la relation personnelle Merkel-Sarkozy a supplanté la relation institutionnelle. La connexion franco-allemande s'est ainsi imposée mieux que jamais, disons comme jamais auparavant. La force des choses a prouvé une fois de plus que l'Allemagne et la France pouvaient compter l'une sur l'autre, plus que sur tout autre Etat d'Europe et du monde.* » Mais devons-nous, comme l'avance Jean-Paul Picaper, prévoir une position de repli éventuel sur le noyau franco-allemand au cas où l'Europe deviendrait ingérable ? Nul ne doute qu'Angela Merkel ne l'espère, car l'Europe reste le seul espace de bien-être, de sécurité et d'influence qui persiste pour tous les Etats de notre continent.

Eugène Berg